



Géotourisme et découvertes géologiques

dans les

ALPILLES

Le promontoire
de Notre-Dame du Château

Itinéraire

6

Durée : 2h
Distance : 3,4 km
Balisage : Jaune

Difficulté : Facile
Accès réglementé en période estivale

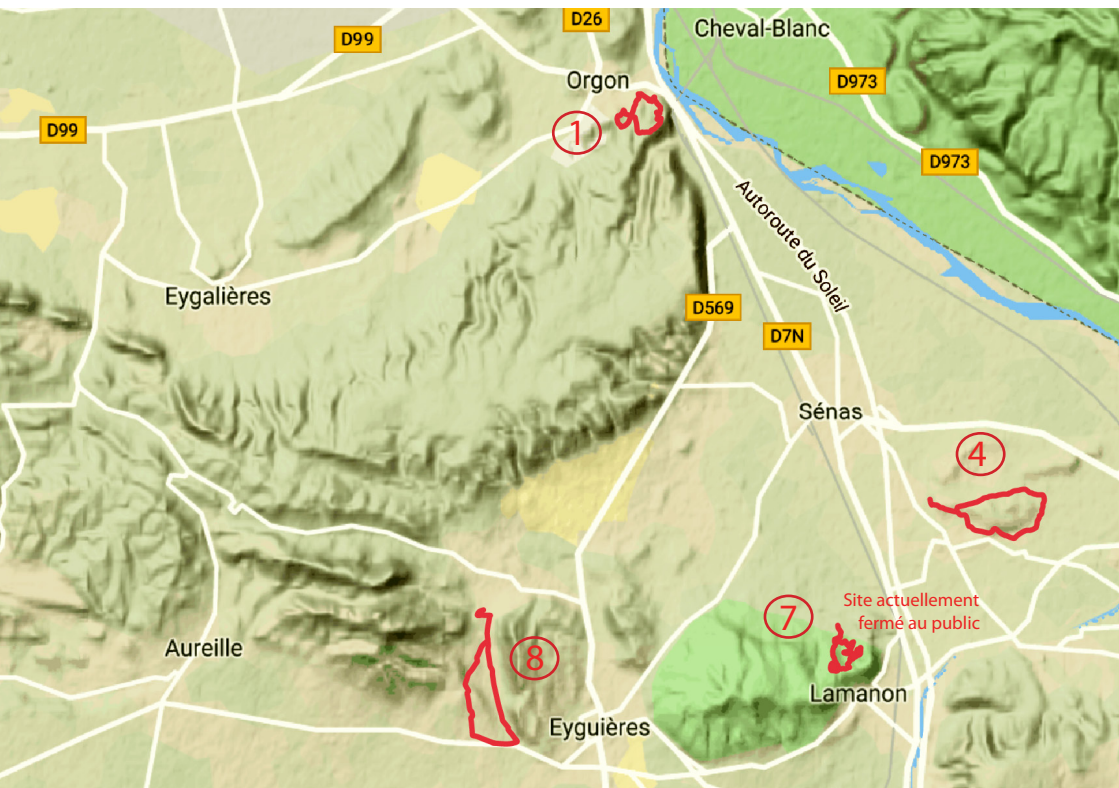
Les circuits



Ce livret a été réalisé par le musée Urgonia dans le cadre d'un projet Européen LEADER subventionné à hauteur de 48% par le FEADER (Fonds Européen d'Aide au Développement Rural), 32 % par le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et 20% par la municipalité d'Orgon. Le Pays d'Arles, Terre de Provence Agglomération et le Parc Naturel Régional des Alpilles soutiennent ce projet. La société Omya est partenaire de l'opération.

Le musée Urgonia œuvre afin de vous faire découvrir le patrimoine géologique des Alpilles. Il offre au visiteur une approche globale des relations qui lient l'être humain à son environnement passé et actuel à travers ses collections paléontologiques et archéologiques, ses expositions permanentes et temporaires. En complément, plusieurs circuits « découverte », accompagnés de descriptifs réalisés en partenariat avec des géologues, sont proposés. Ce livret compose une collection de neuf itinéraires. Retrouvez l'ensemble des parcours sur www.musee-urgonia.fr ou à l'accueil du Musée Urgonia, Orgon.

En aucun cas, les auteurs des contenus de ces livrets ne sauraient être tenus pour responsables de problèmes ou d'accidents sur les itinéraires cités.



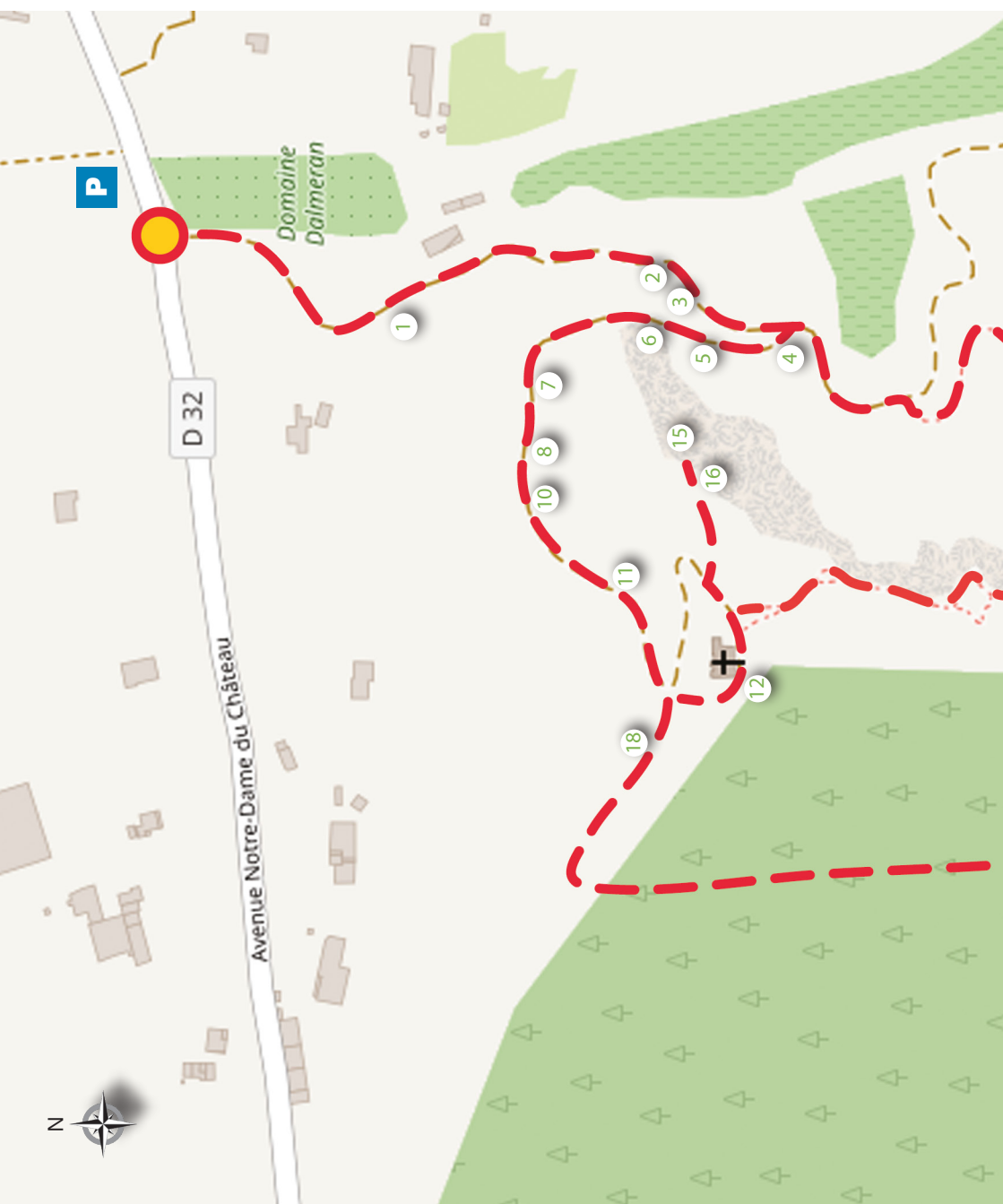
Entre le 1^{er} juin et le 30 septembre l'accès aux massifs forestiers est réglementé quotidiennement par arrêté préfectoral et/ou municipal. Pour votre sécurité, restez informé !

↔ 0811 20 13 13

↔ <https://www.myprovence.fr/enviedebalade>

- L'été, les incendies représentent un réel danger. Les feux et cigarettes sont à proscrire.
- La nature appartient à tous mais les itinéraires peuvent traverser des propriétés privées. Pensez-y, soyez respectueux.
- Tout comme vous, les animaux apprécient le calme. Respectez leur tranquillité.
- Afin de préserver la végétation, il est recommandé de ne pas couper les plantes et de ne pas sortir des sentiers et des chemins de randonnée.
- Les déchets n'ont pas leur place dans la nature. Ils doivent être triés et déposés dans les sites appropriés.
- L'activité de la chasse est pratiquée dans le massif. Ne vous promenez pas dans un site lorsque qu'une battue est en cours.

Le circuit en entier





DFCI-AL-207

17

100 m

© OpenStreetMap contributors, ODbL, 2019.

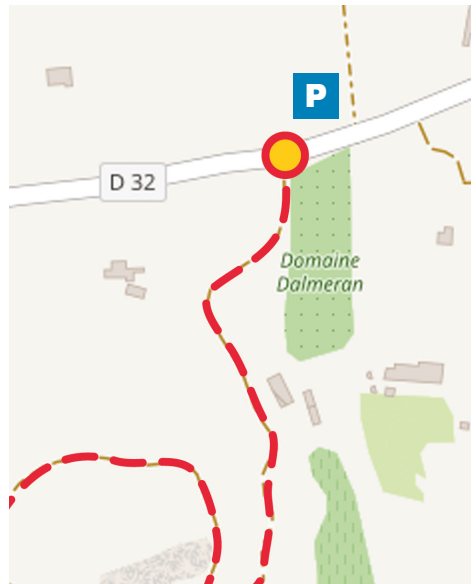
Le circuit pas à pas

Extrait de l'échelle des temps géologiques

Les dates sont exprimées en millions d'années (Ma).
© International Commission on Stratigraphy, Mars 2020.

Éon	Ère	Système Période	Série Époque	Étage	Datation	
Phanérozoïque	Cénozoïque	Quaternaire	Holocène		0.0117	
			Pléistocène	Supérieur	0.129	
				Chibanién	0.774	
				Calabrién	1.80	
		Gélasien		2.58		
		Néogène	Pliocène	Plaisancien	3.600	
				Zancléen	5.333	
			Miocène	Messinien	7.246	
				Tortonien	11.63	
				Serravallien	13.82	
				Langhien	15.97	
				Burdigalien	20.44	
				Aquitanién	23.03	
			Paléogène	Oligocène	Chattien	27.82
					Rupélien	33.9
		Eocène		Priabonien	37.71	
				Bartonien	42.2	
				Lutétien	47.8	
				Yprésien	56.0	
	Paléocène	Thanétien		59.2		
		Sélandien		61.6		
		Danien		66.0		
		Maastrichtien		72.1 ± 0.2		
	Mésozoïque	Crétacé	Supérieur	Campanien	83.6 ± 0.2	
				Santonien	86.3 ± 0.5	
				Coniacien	89.8 ± 0.3	
			Inférieur	Turonien	93.5	
				Cénomanién	100.5	
				Albien	~ 113.0	
Aptien		~ 125.0				
Jurassique		Supérieur	Barrémien	~ 139.4		
			Hauterivién	~ 132.6		
			Valanginién	~ 139.8		
	Berriasien		~ 145.0			
Tithonien	152.1 ± 0.9					
Kimméridgien	157.3 ± 1.0					
Oxfordien	163.5 ± 1.0					

➤ À partir du parking, traverser la route et emprunter le chemin signalé par les panneaux *N.-D.-du-Château* et *Citerne 159 du plan Redon*. Monter en direction du massif. Observer les grandes dalles de pierre qui permettent de franchir le canal des Alpines. Elles sont taillées dans le calcaire burdigalien. Le Burdigalien est un « étage » géologique. Il correspond à un intervalle de temps de l'histoire de la Terre compris entre 20 et 16 millions d'années. Il appartient à l'époque Miocène qui s'étale entre 23 et 5 millions d'années, elle-même incluse dans l'ère Cénozoïque (Tertiaire). Pour les carriers, cette roche burdigalienne est une ressource emblématique de l'architecture provençale, dénommée « Pierre du Midi ».





► En poursuivant, on atteint les premiers affleurements de roches sur la droite du chemin. Ce sont des couches calcaires qui présentent une forte inclinaison vers le nord (1). L'angle que forme la surface des couches avec l'horizontale définit ce que les géologues nomment le pendage. Ces roches du Crétacé (partie supérieure de l'ère Mésozoïque) appartiennent à l'étage Hauterivien (133-130 millions d'années). Très présents dans les Alpilles, ils affleurent largement au centre du massif et constituent l'axe du pli anticlinal principal orienté est-ouest qui forme l'essentiel de la chaîne des Alpilles. Le pli est qualifié d'anticlinal car sa convexité est tournée vers le haut. Les fossiles, fréquents dans cette roche, sont de petits oursins fousseurs, du genre *Toxaster*, dont la forme en cœur est caractéristique. Ces derniers témoignent d'un milieu marin vaseux de profondeur moyenne il y a environ 130 millions d'années, période à laquelle ils vivaient.

► Le talus, à droite du chemin, permet d'observer un éboulis de pente avant d'atteindre une barre de calcaire hauterivien que recoupe le tracé (2). Le pendage des couches s'accroît. La position subverticale de cette série de bancs crée une morphologie particulière. Les couches de roche les plus dures, donc plus résistantes à l'érosion, constituent des arêtes telles que celle-ci et font saillies dans le paysage. Cette arête se suit parfaitement en direction de l'est.





► À noter l'existence de faibles phénomènes de karstification. Ce nom, de premier abord austère, provient de celui de la région de Karst, située en Slovénie et désigne les phénomènes d'érosion (érosion essentiellement chimique comme la dissolution), qui affectent les régions calcaires et créent des reliefs caractéristiques, avec notamment des creusements de cavités plus ou moins importantes.

La petite cavité, observable dans la section de la barre rocheuse, à droite du chemin, est une modeste illustration de ce phénomène d'altération (3).

► Au niveau de l'intersection située dans un virage assez serré, s'observe une magnifique discordance angulaire sur le sommet de la colline (4). On distingue nettement les calcaires hauteriviens inclinés à 30° , sur lesquels reposent les calcaires miocènes subhorizontaux. Les sédiments du Tertiaire font saillies par rapport à ceux du Secondaire sous-jacent (5). Cette morphologie résulte probablement de plusieurs facteurs, le plus significatif étant une érosion différentielle affectant de manière plus importante les calcaires argileux hauteriviens, moins résistants, notamment au gel.





5

➤ À partir de ce site, une reconstitution d'une partie de l'histoire géologique du territoire peut être entreprise :

- Durant l'Hauterivien, des dépôts sédimentaires se sont succédé dans un milieu marin, comme l'indiquent les fossiles que l'on récolte dans ces roches (oursins). La mer occupait donc la région. Les dépôts se sont réalisés suivant une surface subhorizontale lors de la phase de sédimentation.

- Le pendage des couches de l'Hauterivien, différent de celui des couches du Tertiaire, indique que le massif a été plissé avant le dépôt de ces dernières. Cette déformation est le résultat d'une manifestation tectonique bien connue : la formation des reliefs des Pyrénées et de la Provence (on parle de phase tectonique pyrénéo-provençale entre 80 et 40 millions d'années).

- Cette superposition de terrains qui présentent un pendage différent correspond à ce qu'on appelle une discordance angulaire. En effet, la continuité des couches de l'Hauterivien est interrompue le long d'une surface d'érosion. Cette superposition « anormale » ne peut s'expliquer que par la succession suivante : plissement puis érosion des terrains crétacés, et enfin dépôt du Tertiaire. La surface de contact entre les deux terrains est forcément une surface formée par l'érosion qui est restée active jusqu'au dépôt des sédiments qui la recouvre. Cela signifie qu'elle s'est constituée à l'air libre et s'est terminée avec l'action des eaux marines qui ont déposé les sédiments tertiaires. Lorsque la mer recouvre et dépose des sédiments sur une aire émergée, on parle de transgression marine.



6

► Franchir la barrière et poursuivre la montée par le chemin. À l'approche des calcaires hauteriviens une zone permettant d'observer un joli plissement est visible depuis le chemin (6). C'est une déformation de détail à l'échelle du pli des Apilles. On parvient ensuite à un secteur dégagé d'où l'on peut observer la plaine entre Tarascon et Maillane, avec le massif de la Montagnette en toile de fond. En poursuivant, on aborde les niveaux miocènes à gauche du chemin. Ce sont des sables jaunes et des calcaires bioclastiques, c'est à dire majoritairement constitués de débris (clastes) de coquilles et autres vestiges d'organismes vivants (bio). Ces calcaires bioclastiques miocènes sont souvent aussi appelés calcaires mollassiques, ou encore molasse en Provence.

► L'escarpement permet une bonne observation de ces dépôts marins et de leurs variations (7).

► En progressant, on parvient à une habitation troglodyte creusée dans les niveaux les plus tendres (8). Le sol est matérialisé par un calcaire bioclastique très riche en débris de coquilles dont certains présentent une taille permettant d'identifier les espèces auxquelles ils appartiennent (petites coquilles bivalves du genre *Chlamys* qui ressemblent à des coquilles Saint-Jacques) (9). Le plafond est constitué par un calcaire bioclastique plus fin au sein duquel on a du mal à identifier les débris d'organismes fossiles. Cet exemple révèle une nouvelle fois l'étroite relation qui existe entre l'occupation humaine d'un lieu et son histoire géologique : la nature de la roche, plus tendre à cet endroit, a permis un creusement et un façonnage facile, à l'aide d'un simple pic afin d'aménager une habitation troglodyte.





10

11

► En montant vers la chapelle, des blocs détachés du haut de l'escarpement bordent le chemin. Ces derniers sont tombés à la suite de l'érosion des couches inférieures moins résistantes (10). On retrouve ensuite les calcaires hauteriviens. Sur la gauche, les calcaires miocènes se biseautent vers le nord, au contact des calcaires hauteriviens (11).

► La chapelle est construite sur les calcaires miocènes. On observe encore ici la discordance avec l'Hauterivien à l'aplomb des escaliers qui permettent d'accéder au parvis (12). Il manque entre ces deux niveaux à peu près 114 millions d'années d'archives sédimentaires. Les géologues parlent de « lacune », pour qualifier l'absence de dépôts correspondant à un intervalle de temps dans une série sédimentaire.

► La surface des bancs de calcaire hauterivien, en contact direct avec le Miocène, présente des perforations caractéristiques, réalisées par des lithophages. Ces organismes sont des mollusques bivalves marins qui creusent des trous dans les rochers grâce à des substances acides qu'ils sécrètent ainsi que par friction de leur coquille. Ils se logent dans ces cavités afin de



12

se protéger des prédateurs. Au fur et à mesure qu'il grandit, l'animal élargit la cavité qu'il occupe, alors que l'orifice d'accès initial demeure inchangé, si bien qu'il se retrouve piégé dans la roche (fig.1).

➤ La présence de ces perforations prouve que les calcaires hauteriviens ont été recouvert par la mer lors d'une avancée de cette dernière sur les terres, ce qui a permis l'installation de ces bivalves. On observe que ces perforations sont comblées par du sédiment marin d'âge miocène et qu'aucune coquille de lithophages fossilisés n'est conservée à l'intérieur (13). De plus, beaucoup de ces perforations sont incomplètes. Cela indique qu'elles ont subi une érosion partielle. Cette dernière, peut avoir deux origines :

- Une abrasion marine liée aux mouvements des vagues et de la houle dans un contexte de transgression.
- Une érosion aérienne après un retrait de la mer. L'événement qui correspond à une baisse du niveau de la mer est désigné sous le terme de régression.



➤ Ces deux événements sont liés à des phénomènes tectoniques (affaissements, pour le premier, ou remontées, pour le second, des zones continentales) et/ou eustatique (baisse ou montée du niveau de la mer). Pour que les lithophages colonisent la surface du calcaire hauterivien, une absence ou une interruption de sédimentation a été nécessaire. En effet, un apport de sédiments meubles sur les calcaires hauteriviens n'aurait pas permis une occupation par les lithophages. Les sédiments miocènes qui recouvrent cette surface perforée se seraient donc déposés dans un deuxième temps.



Les surfaces perforées par les lithophages sont nombreuses dans la région et constituent un niveau repère qui a été étudié et daté notamment par les géologues s'intéressant au Miocène. Les travaux de D. Besson (2005), entre autres, ont mis en évidence trois phases transgressives principales durant le Miocène (début de l'Aquitaniens, début du Burdigalien et Langhien), entrecoupées de phases de régression.

Lors des régressions, des cours d'eaux se sont développés sur les zones émergées et ont creusé leurs lits afin d'atteindre un niveau d'équilibre avec le niveau marin qui chutait. Ce dernier s'abaissant de manière progressive sur une longue période, couplé à des soulèvements tectoniques en relation avec la surrection alpine, a conduit les cours d'eau à creuser de profondes vallées. Elles ont entaillé les sédiments miocènes antérieurs jusqu'à atteindre par endroit les niveaux sous-jacents. Le retour de la mer lors de la transgression suivante a noyé ces paléovallées. Des sédiments généralement sableux et marno-sableux se sont déposés dans ces vallées conduisant à des séries sédimentaires qui sont emboîtées dans les terrains plus anciens.

Dans la notice de la carte géologique au 1/50 000 de Châteaurenard (1977), les calcaires miocènes du secteur de Notre-Dame-du-Château sont distingués sous l'appellation de « calcirudites à Bryozoaires de Pomerat ». Ils sont décrits comme des « corps sédimentaire en feuillets obliques en remplissage de paléochenaux creusés dans l'Hauterivien ou ravinant d'autres terrains miocènes appelés marnes bleues de Caumont ». Cette description correspond parfaitement au scénario évoqué ci-dessus, c'est à dire celui d'une série sédimentaire appartenant à une transgression, postérieure à un cycle transgression-régression antérieur avec creusement de vallées fluviales lors de la phase régressive. Sachant que la toute première transgression miocène, celle de l'Aquitaniens, n'a pas atteint la région des Alpilles, le cycle transgression-régression que l'on vient d'évoquer ne pourrait être que celui du Burdigalien.

Ainsi, bien que rangé dans le Burdigalien supérieur, la séquence de dépôt miocène dite de Pomerat observé sur le site de Notre-dame-du-Château correspondrait à la transgression langhienne qui viendrait en comblement de paléochenaux creusés durant la régression de la fin du Burdigalien. Les lithophages partiellement érodés qui perforent la surface de discordance au sommet des couches hauteriviennes seraient alors antérieurs. Ils appartiendraient à la transgression du début du Burdigalien et auraient été érodés lors de la régression fini burdigalienne.

La présence de fragments de tiges de crinoïdes (*Metacrinus berthei*, ?*Endoxocrinus gastaldi*) signalée en 1897 par E. Pellat dans les calcaires miocènes de Notre-Dame-du-Château sous la dénomination *Pentacrinus miocenicus*, apporte des éléments complémentaires à cette interprétation (fig.2). Ces organismes marins sont parfois dénommés à tort « lys de mer ». Ce sont en fait

Fig. 2

Articles et fragments de tiges de *Pentacrinus miocenicus* (P. de Loriol, 1897).



des animaux qui appartiennent à l'embranchement des Echinodermes. Ils vivent actuellement dans des profondeurs importantes, dépassant les 300 m, fixés sur le substrat. Ils ont semble-t-il disparus de Méditerranée car aucune espèce actuelle de pentacrine n'y a été pour l'instant découverte.

Les tiges se composent d'une succession d'éléments appelés articles qui présentent une forme pentagonale. Chaque article présente sur ses deux faces une structure qui dessine un motif qui ressemble à une étoile. Les articles peuvent être trouvés isolés car ils sont reliés entre eux par de la matière organique qui se dégrade après la mort de l'animal.

La présence de fragment de tige apporte quelques informations intéressantes. La bonne conservation des articles, certains étant encore en connexion, indique un faible transport. En revanche, les sédiments qui les contiennent ne correspondent pas à des milieux profonds. Il est donc vraisemblable que ces sédiments aient été apportés par des courants depuis un milieu peu profond assez proche. Actuellement, aux Bahamas, des populations de crinoïdes très semblables au «*P. miocenicus*» vivent à plusieurs centaines de mètres de profondeur sur des sédiments bioclastiques riches en coraux et algues calcaires de lagons. Ces sédiments bioclastiques littoraux ont été déplacés vers les profondeurs lors de tempêtes tropicales ou d'ouragans (communication Roux M.). Ces observations abondent dans le sens de l'existence de paléovallées fluviales profondes noyées par la mer, telle que décrite précédemment. Cependant, la présence de ces organismes, caractéristiques des milieux profonds, pose question.

À titre de comparaison, sur un site géographiquement proche mais géologiquement plus récent (les Gorges du Régalon), se localisent des sédiments marins d'âge Pliocène (5,3 millions d'années) qui ont livré également des articles de Pentacrines. L'existence d'une paléogéomorphologie particulière correspondant à un conduit karstique formé lors de la crise messinienne (cf. itinéraire n°8), pourrait, selon J. Gragnier (1966), avoir offert des conditions favorables au développement de ces organismes, lors de la mise en eau de ce paléokarst par la mer, durant le Pliocène. À l'image de cet exemple, des conditions géomorphologiques



particulières et locales, offrant également des conditions favorables au développement de ces organismes dans une paléovallée creusée lors de la régression burdigalienne, permettraient d'expliquer leur présence. Selon M. Roux et M. Philippe, «Les paléoreliefs et les vallées incisées durant le Burdigalien ont canalisé des courants marins créant des conditions favorables à l'implantation des crinoïdes pédonculés sur des substrats variés au moment de la transgression du Burdigalien supérieur-Langhien inférieur». Ces auteurs estiment, par comparaison avec la faune actuelle, un milieu de vie d'une profondeur de 100 à 250 mètres pour ces crinoïdes, ce qui abonde en faveur de l'existence de vallées incisées. En l'état actuel des connaissances, des études complémentaires permettant de comprendre la présence de ces organismes sont nécessaires. Ce modeste exemple illustre l'intérêt de poursuivre les recherches scientifiques, de nombreuses questions restant en attente de réponse malgré la formidable avancée des connaissances sur l'histoire géologique de la région réalisée grâce au travail des géologues et des paléontologues depuis 200 ans.

➤ Accéder sur le replat où domine la chapelle (14). Ce plateau triangulaire, bordé de falaises est un lieu chargé d'histoire. Ancien oppidum, les différentes fouilles situent une occupation durant le II^e - I^{er} siècle avant J.-C. et l'antiquité tardive (III^e-V^e siècles après J.-C.). Une occupation dès le premier Âge du Fer est également suspectée (800 – 450 avant J.-C.). L'origine de l'occupation de ce site est étroitement liée à sa position dominante sur la vallée et à sa ressource minérale. Les vestiges d'extraction de blocs de pierre *in situ* dans les calcaires miocènes, probablement destinés à l'aménagement du





16

site, sont observables en se dirigeant vers la partie est du plateau. Les secteurs d'extraction de pierre dans le calcaire miocène, en bordure de la falaise, portent des traces d'outils encore visibles (15).

► La présence de la chapelle atteste la vocation culturelle du site au moins depuis le XI^e siècle d'après des textes datant de 1017. Une légende, attachée à ce lieu, raconte qu'une statue de la vierge à l'enfant en bois aurait été transportée de Briançon jusqu'à Tarascon par un moine nommé Imbert en 1350 afin de la protéger de la destruction par les protestants. Elle aurait été par la suite déposée dans cette chapelle. Aucune donnée historique ne confirme ce voyage depuis les Alpes, certains auteurs remettant en question la véracité de ce récit.

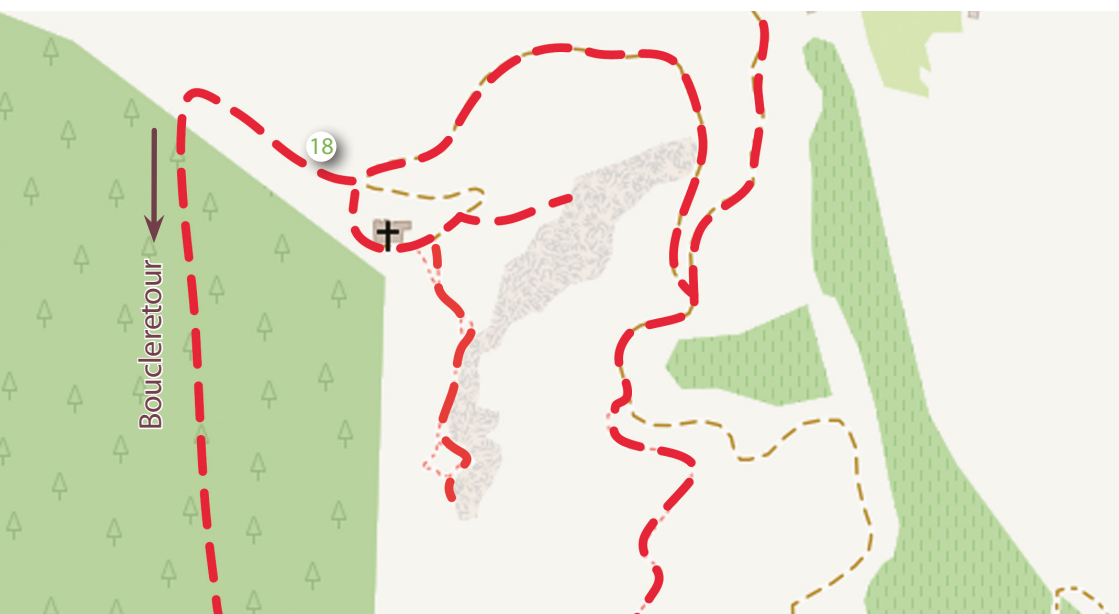
► En direction de l'est, avant d'atteindre les niveaux miocènes en place, observer une belle surface où l'érosion a totalement éliminé les dépôts tertiaires. Les perforations réalisées par les lithophages, dans le calcaire hauterivien, y sont très bien visibles (16). On constate qu'elles sont très nombreuses et arasées. La densité des perforations indiquent une intense activité de ces mollusques. Grâce à l'érosion qui a affecté ce calcaire, on peut observer des cavités où deux ou trois perforations communiquent du fait de leur proximité.

► Poursuivre en se dirigeant vers le sommet de l'éperon, en direction du sud. De ce point, vous bénéficiez d'une vue panoramique sur la plaine en direction du nord, les principaux massifs en fond et les Alpilles au sud. Au sol se trouve fixé une plaque de l'Institut Géographique National qui matérialise un point de référence. Il s'agit d'un point géodésique (17). La géodésie est la science qui étudie les dimensions, la forme et le champ de pesanteur de la Terre. Son objectif est de définir des réseaux établis à partir de systèmes de références qui permettent de se localiser quel que soit le lieu considéré. Aujourd'hui, les systèmes satellitaires sont les plus connus (GPS), mais il existe d'autres réseaux plus anciens, précis et fiables. En France, le réseau géodésique français (RGF), constitué de points définis par leurs coordonnées tridimensionnelles, est le réseau officiel. Chacun des points est matérialisé sur le terrain par des bornes ou des plaques telles que celle-ci.



17

➤ Le retour s'effectue en revenant sur vos pas. Une variante vous permet de découvrir un oratoire (18). Pour cela, emprunter le sentier à gauche du chemin, en contrebas de la chapelle, qui descend en direction du village. Cette option vous permet d'effectuer une boucle qui pénètre dans le massif par un vallon boisé, avant de regagner le point de départ.





Pour en savoir plus :

Besson D. 2005 - *Architecture du bassin rhodano-provençal miocène : relation entre déformation, physiographie et sédimentation dans un bassin molassique d'avant-pays*. Thèse Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris, 438 p.

Catzigras F. & al. 1977 - *Notice de la carte géologique de France au 1/50 000e, feuille Châteaurenard n° 966*. BRGM, Orléans, 25 p.

Granier J. 1966 - *Stratigraphie et Faune des Dépôts Astiens des Gorges du Régalon, à Cheval-Blanc (Vse)*. Bull. Soc. d'Et. des Sci. Nat. De Vaucluse, p. 35-45.

Pellat E. 1897 - *Études stratigraphiques et paléontologiques sur les terrains tertiaires de quelques localités du Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône*. Bull. Soc. Géol. Fr. (3e sér.), T. XXV, p. 111-114.

Roux M. & Philippe M. 2021 - *Early Miocene stalked crinoids (Echinodermata) from the southern Rhodanian basin (southeastern France)*. *Paleoenvironments and taxonomy*. *Zootaxa* 5052 (3), p. 301-331.

Remerciements

Pour leurs précieux conseils lors de la rédaction de la collection *Les itinéraires géologiques du Musée Urgonia*, le musée Urgonia remercie chaleureusement les géologues Jean-Louis Guendon, Patrick Gaviglio et Jean-Claude Hippolyte.

LE MUSÉE

Spécialisé dans le géopatrimoine et référent pour le géotourisme sur le territoire, il aborde également la thématique archéologique et la biodiversité à travers ses expositions permanentes et temporaires.

L'objectif des ateliers consiste à faire découvrir le patrimoine local autrement que par la visite commentée traditionnelle, en alliant la théorie à la pratique afin qu'il y en ait pour tous les âges et tous les goûts.

HORAIRES D'OUVERTURE

Du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h30.

Fermé le dimanche et les jours fériés.

TARIFS

Visite libre du Musée : gratuit.

Visite commentée du Musée ou du Sentier de la Pierre : plein tarif - 3€

Ateliers pédagogiques : plein tarif - 3€

Ateliers de dégagement de fossiles : plein tarif - 5€

Tarifs réduits pour les groupes et scolaires : merci de contacter le Musée.

CONTACT

Chemin des Aires | 13 660 Orgon

04 90 73 09 54

musee.urgonia@orgon.fr

www.musee-urgonia.fr



Livret réalisé par le Service des Publics du Musée Urgonia dans le cadre du projet LEADER Pays d'Arles.

© Tous droits réservés, 2020.

© Crédits photos : Musée Urgonia.